

Une rencontre

Dimanche 9 décembre, 18h

Rencontre et conversation avec les jeunes
de 9 ans à 18 ans après la représentation.

Adultes admis



Echanger, témoigner, dialoguer, partager, écouter.

A l'aube du 20^e siècle, en 1902, Anton Door, célèbre musicien Autrichien écrit quelques lignes qu'il adresse au grand quotidien Viennois, la « *Neue Freie Presse* » :

Ces jours-ci s'est présenté chez moi un médecin venant de Roumanie et tenant par la main une petite fille de sept ans, fille d'une veuve. Cette enfant est un prodige : elle n'a jamais reçu de véritable enseignement musical - mais ce n'était pas nécessaire car tout ce qu'on lui joue, dans les possibilités de ses petites mains, elle le joue à son tour de mémoire, sans une faute et qui plus est dans n'importe quel ton. On se trouve là devant une énigme : cette maturité d'un cerveau d'enfant est véritablement angoissante.

Et si nous considérons cette maturité, cette sensibilité, ce talent, non comme des sources d'angoisse mais comme une chance ? Quelque chose qui pourrait être interrogé, parlé, partagé.

Clara Haskil naît à Bucarest en 1895. Elle ne sait pas encore écrire que, déjà, elle reproduit à l'oreille les mélodies qu'elle entend. A sept ans, séparée de sa mère et de ses sœurs, (son père est déjà décédé), elle part étudier le piano à Vienne, en compagnie de son oncle. A quinze ans, elle obtient un premier prix du Conservatoire de Paris. Quand la jeune musicienne joue à Lausanne, Bruxelles, Milan ou New-York, le public se lève, les orchestres applaudissent, les chefs s'inclinent. Ça ne suffit pas. Les cachets sont misérables. Paris l'ignore. Sa santé est fragile, son manque de confiance, son trac maladif semblent la condamner. Mais les amis sont là, présents tout au long de la vie. Ils veillent et lui apportent un soutien acharné, continu, indéfectible. En 1950, Clara Haskil accède, enfin, à la notoriété et au succès mondial. Elle décède à Bruxelles, dix ans plus tard.

Les jeunes ont souvent beaucoup de talent, beaucoup d'envies, d'énergie, d'idées. Mais ils sont tout aussi souvent confrontés à des empêchements. A la lueur de la pièce, et pour introduire la rencontre, nous évoquerons les étapes de l'enfance et de l'adolescence de Clara Haskil, qui ne fut pas sans difficultés.

Nous écouterons le témoignage de Max Lapiower, créateur du rideau de scène, étudiant en master de gravure aux Beaux-Arts d'Anvers, qui a connu l'exclusion scolaire pendant les études secondaires. Nous écouterons aussi le témoignage d'Anaïs Marty, la comédienne, qui évoquera son parcours.

Après cette introduction, nous ouvrirons et nous engagerons la rencontre. Nous échangerons avec les enfants et les adolescents sur leurs propres expériences de l'école et de l'apprentissage. Voilà l'objet de la rencontre.

Echanger, témoigner, dialoguer, partager, écouter.

Inviter les jeunes générations à exprimer, partager les questions. Pourquoi apprendre, comment apprendre, et que signifie en réalité « apprendre » ? Comment connaître notre désir sans expérimenter ? Comment construire et légitimer nos choix ?

Inviter les jeunes générations à échanger sur le désir d'acquérir des connaissances, la peur de rater, de ne pas être à la hauteur, d'être jugé, stigmatisé, exclu. Une peur qui peut atteindre des intensités telles, que ceux qui en sont sujets peuvent se sentir complètement tétanisés, paralysés, perdre leurs moyens et même leur envie. Ecouter et déconstruire les stéréotypes. Inviter les jeunes générations à échanger sur les contraintes qu'on accepte sans toujours les comprendre, ou qu'on accepte et qu'on aimerait pouvoir refuser, celles qui nous blessent et nous empêchent d'apprendre.

Echanger bien entendu sur les techniques. Sur les questions du rapport entre la tension et la détente, le contrôle et le lâcher-prise. Questions que l'on retrouve souvent chez les sportifs ou les artistes (mais présentes en réalité dans toutes les disciplines). Echanger enfin sur ce qui existe aussi, bien sûr : la richesse et le plaisir d'apprendre !

Montaigne, Faulkner et l'étonnant Bruce Lee nous feront le plaisir de venir nous saluer et témoigner brièvement, eux aussi, de leur expérience.

L'apprentissage de la musique, du théâtre, des pratiques artistiques, artisanales, sportives et même scientifiques nous invite en réalité à l'un des apprentissages les plus essentiels. Celui qui consiste à nous connaître nous-mêmes. C'est cet apprentissage qui trace la perspective. Explorer, expérimenter, découvrir nos capacités, nos désirs, notre propre langage, (si singulier, si nécessaire à soi comme au monde), dans la perspective d'élaborer notre autonomie et nos choix de vie.

Serge Kribus